

RICHARD GRANDPIERRE ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT



SOPHIE MARCEAU UN GAD ELMALEH


BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL

UN FILM DE
JAMES
HUTH



RICHARD GRANDPIERRE ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL



UN FILM DE
**JAMES
HUTH**

Avec
GAD ELMALEH SOPHIE MARCEAU
MAURICE BARTHÉLEMY

avec la participation de **FRANÇOIS BERLEAND**

Durée : 1h50

AU CINÉMA LE 27 JUIN


DISTRIBUTION
Pathé Distribution
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathefilms.com



Photos et dossier de presse
téléchargeables sur www.pathefilms.com

RELATIONS PRESSE
Laurent Renard – Leslie Ricci
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64





Sacha aime ses amis,
son piano, la fête.
La nuit, il joue dans
un club de jazz
et séduit des jolies filles.
Il vit dans l'instant,
pour le plaisir.
Sans réveil-matin,
sans alliance, sans impôt.

Synopsis

Charlotte a trois enfants,
deux ex-maris et une carrière
professionnelle à gérer.
Elle n'a aucune place
pour une histoire d'amour.
Tout les oppose.
Ils n'ont rien à faire
ensemble...
Ils sont faits l'un pour l'autre.



interview

SOPHIE MARCEAU

Quand James Huth vous a parlé de ce projet de comédie romantique, quelle a été votre réaction ?

J'aime beaucoup James et son cinéma un peu déjanté. Il a une fantaisie et une très bonne énergie. Son projet avait de vraies qualités artistiques, ce n'était pas juste une jolie histoire avec de beaux sentiments. Mais j'ai dit à James qu'il fallait vraiment trouver le bon partenaire. Tout dépendait tellement de cette union... Et je ne sais pas pourquoi, je ne suis pas toujours facile à «marier» ! On a parlé de certains acteurs qui étaient très bien mais quand il a évoqué Gad, je n'ai pas hésité une seconde. Évidemment, c'était lui.

Vous le connaissiez ?

Pas du tout. Je regardais ses sketches avec mon fils mais, sans le connaître, je sentais qu'on appartenait à une même famille. Sa façon d'observer les gens, son travail d'homme de scène, son humour qui n'est ni moqueur ni cynique, j'aimais cette humanité dans ses observations.

Comment se sont passées vos premières rencontres ?

Gad est sur la réserve, il observe, et moi aussi... Au début, je le sentais même un peu méfiant vis-à-vis de moi. Mais tout cela n'a pas duré longtemps et le courant est passé très vite.

En tant que spectatrice, est-ce que vous aimez les comédies romantiques ?

Oui, tout ce qui traite de la nature humaine et des rapports entre les gens, et peut-être encore plus précisément des hommes et des femmes, je trouve ça fascinant. C'est un sujet inépuisable. Il y a toujours quelque chose de terriblement intime et d'universel. Ce film traite exactement de cela. D'un coup de poudre entre deux personnes que tout oppose.

James Huth dit QU'UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL est une version moderne des ARISTOCHATS. Un peu comme si O'Malley rencontrait Duchesse et les trois chatons. Cela vous convient ?

Oui, c'était un peu ce qu'on se disait au départ. James est cinéphile et cela se voit dans ses films. Il est imprégné des grands films et des grands metteurs en scène. Même si UN BONHEUR est un peu différent de ses autres films parce qu'il s'est rapproché de quelque chose de beaucoup plus réaliste, il a quand même une signature particulière dans sa mise en scène.

Il adore les films de Billy Wilder et Capra. Et vous ?

Évidemment ! J'ai revu LA VIE EST BELLE, c'est superbe. J'aime beaucoup la comédie, on peut vraiment traiter de tout avec l'humour. Et cela permet d'avoir toujours le sourire et l'œil qui brille.

Le personnage de Charlotte est une femme qui croit en l'amour mais qui s'est trompée...

Ou qui a été trompée... C'est un personnage très cash. Une femme assez aventurière, même si elle s'est laissée enfermer dans une vie un peu conformiste. Mais je crois qu'elle a sincèrement aimé son mari. D'ailleurs, cet homme n'arrive pas à se détacher d'elle. Il y a vraiment eu une histoire forte entre eux.

Ils ont eu deux enfants et elle avait déjà une fille de son premier mari, un sportif un peu impulsif...

Oui, l'amour, c'est aussi une preuve de tolérance, on n'est pas amoureux parce qu'on attend de l'autre la perfection. Si on attend la perfection, on ne peut être que déçu. Les histoires d'amour sont des épreuves, des apprentissages. D'une certaine façon, Charlotte s'est élevée avec ces hommes-là. Ils sont toujours en contact, même si les rapports sont tortueux avec le second. Mais ce sont de vraies histoires, pas des histoires entre deux portes. Pour elle, c'est important d'avoir une relation, ce n'est pas une femme déçue par l'amour. Elle ne se méfie pas. La preuve, c'est ce coup de foudre qu'elle a pour Sacha.

Sauf qu'au moment où cela arrive, elle n'est absolument pas prête à vivre une histoire d'amour !

On n'est jamais prêts. À partir du moment où l'on a des enfants, ce sont eux qui dirigent votre vie. On a peu d'espace pour soi. Mais quand l'amour arrive, on se rend compte qu'on peut le créer. Certaines femmes sortent d'une relation vidées, anéanties et ne veulent plus entendre parler d'une relation. Charlotte ne se dit pas «plus jamais». Elle, elle y croit.

Entre eux, on peut parler d'un véritable coup de foudre.

Oui, quand elle le rencontre, c'est l'évidence. Elle l'entraîne tout de suite dans sa vie et ne lui cache rien. Ce qui la rend vulnérable évidemment, mais c'est un personnage qui est clair dans sa tête, fondamentalement beaucoup plus solide que lui. Elle fait des projets, sait ce qu'elle veut. Sacha, lui, le découvre au fil du film. Dans la scène entre lui et sa grand-mère, quand elle lui dit «alors c'est elle», il assume qu'il est vraiment amoureux. Pour moi, c'est la scène clef du film. Sacha dit : «Tu sais ce qu'elle fait le soir ? Elle joue au piano avec ses enfants.» Matzli lui répond : «Comme dans les films de Capra.» Et il ajoute : «Comme les films qu'on regardait avec Choki.» Son grand-père. Il y a ce sentiment de transmission, d'appartenance à un groupe, à une famille que je représente dans le film. On a besoin de ça. Et lui a besoin de ça aussi dans sa vie. Il a ses copains, toutes les filles qu'il veut, il est libre, mais est-ce que cette liberté le rend vraiment heureux ? Je ne sais pas...

Quand il découvre qu'elle a des enfants, il a un changement d'attitude...

Évidemment, les enfants ça fait peur, surtout passé un certain âge ! Les gens qui refusent la famille, le couple, les enfants, cela vient sûrement de l'enfance mais aussi d'une grande peur ou d'une grande déception affective. Ils rejettent tout ce qui pourrait les mettre dans une situation de vulnérabilité. Pourtant une famille, ça vous met du solide sous les pieds.

Dans le film, vous vous prenez des portes dans la figure, vous tombez régulièrement... vous êtes une vraie cascadeuse !

J'adore le comique slapstick ! C'est ce qu'il y a de plus drôle et les spectateurs sont toujours surpris. J'aime bien le côté stoïque comme lorsque Charlotte se prend cinq cents litres d'eau, qu'elle se relève et qu'elle repart...

ça!!! Le but de James était que ce soit joli. Et puis ce n'est pas juste se montrer en déshabillé, elle vient s'offrir à cet homme, lui faire plaisir, c'est ça aussi le rapport amoureux. On essaie de comprendre ce qui fait plaisir à l'autre.

Vous avez une très belle garde robe. C'était important pour vous de savoir comment elle serait habillée ?

Le costume, c'est la création d'un personnage. La première étape, ce sont des lectures avec le metteur en scène et les partenaires, cela permet de comprendre les motivations de l'auteur. La seconde étape où le personnage commence à s'incarner, c'est le costume. James et Sonja étaient là à chaque essayage. Le personnage évolue dans un milieu riche et artistique, même si ce qu'elle porte ne correspond pas au cliché de la femme riche. C'est une femme qui a du goût.



Vous aimez tourner ce genre de scènes ?

La comédie, c'est très physique. C'est un rythme, c'est corporel... Tomber, tituber, être rapide... J'adore !

Votre doublure cascade n'a servi à rien, vous avez tout fait vous même. Pourquoi ?

Déjà, je n'aime pas qu'on passe les choses à ma place. Le principe m'agace un peu... Je sais qu'il y a toujours des doublures au cas où, mais j'aurais pu être cascadeuse. Je n'ai pas peur de me lancer dans le vide, de faire des trucs comme ça...

Dans un autre genre, vous apparaissez en déshabillé...

Là, je suis tout de suite moins à l'aise. Je préfère largement me prendre des tartes à la crème dans la figure !

Il a donc fallu que vous fassiez un effort sur vous-même...

C'est terrible, je n'aime pas du tout cela. J'ai accepté parce qu'il n'y avait rien d'indécemment. Je suis quelqu'un de très pudique qui a ses petites limites et il a donc fallu que je fasse un effort sur moi-même. Je suis moins à l'aise avec mon corps qu'avec mes sentiments. Mais bon, le cinéma m'a souvent mise à l'épreuve donc... tant que ça reste comme

Quand on tourne avec Gad Elmaleh, il faut apprendre à résister à son humour et à ses vanes ?

Résister, surtout pas ! Il est extrêmement vif, tout peut devenir drôle avec lui. Un objet, une phrase, un mot, une situation, un silence, n'importe quoi, c'est incroyable ! C'est une tournure d'esprit que je n'ai pas, ça m'épate. Surtout que je suis un peu le contraire, plutôt analytique, premier degré, je suis assez concrète. Lui arrive à s'extirper de notre réalité pour en créer une autre. Forcément, il m'impressionne. C'est quelqu'un qui est vraiment fait pour la comédie. Un jour, je riais tellement que je me suis démis une vertèbre !

Vous comprenez qu'il soit l'humoriste préféré des français ?

Ça ne m'étonne pas, mais quel métier difficile à gérer... Quand on est applaudi par des milliers de personnes tous les soirs, qu'on fait rire les gens, je comprends que l'on ait envie d'y retourner. Seulement la vie doit sembler bien triste après ces moments tellement forts...

Ce film est quand même la rencontre entre l'humoriste préféré des français et l'actrice préférée des français.

Il n'y a pas de hasard. Nos chemins devaient se croiser mais il fallait trouver le bon support. Vous savez, les

gens ne sont pas dupes. Vous avez beau être l'actrice ou l'humoriste préféré, vous devez être crédible pour les personnages de l'histoire, sinon c'est terrible. Il fallait que l'histoire soit à la hauteur de ce que les gens attendent d'une rencontre entre Gad et moi. Et je pense que le film s'y prête d'une façon vraiment naturelle. Il y a une évidence qui met tout le monde à l'aise.

Il y a une scène où vous dansez avec Gad. Lors du tournage, James Huth ne vous avait pas dit quelle musique il choisirait. Êtes-vous à l'aise dans l'improvisation ?

Lorsque nous avons fait des lectures avec James et Gad, James nous a mis une fois dans une situation un peu bizarre en nous disant : «je vais vous laisser tous les deux et vous allez vous jouer une scène. Vous ne vous connaissez pas, vous vous rencontrez puis vous allez

très exigeant, fait beaucoup de prises, analyse beaucoup, mais si l'on suit son raisonnement, il est vraiment juste aussi bien techniquement qu'artistiquement. Il s'amuse avec la caméra comme il s'amuse avec les acteurs. Il a un enthousiasme à toute épreuve ! Il a une grande facilité de mise en scène, de meneur d'équipe... Pour les acteurs, c'est fatigant, mais en même temps, son énergie vous remplit. Il ne fait pas que prendre, il vous donne la possibilité de faire des choses différentes. Je suis ressortie de ce tournage sur les genoux, mais en bonne santé !

Lorsque vous avez découvert le film, vous vous êtes plus attachée à vos scènes qu'au film ?

La première fois, j'ai toujours l'impression que c'est la seule fois où je vois vraiment le film. Il y avait beaucoup de scènes que je n'avais pas vues, notamment toutes



danser ensemble.» Et là, j'ai vu Gad super mal à l'aise. Je n'étais pas plus à l'aise que lui mais je me suis dit, après tout c'est mon métier, et comme je suis toujours un bon petit soldat... On s'est retrouvés Gad et moi, sans se connaître vraiment puisque c'était une de nos premières rencontres. Je lui ai dit : «Invite-moi à danser !» J'ai senti que ce n'était pas du tout son truc, il était plutôt timide, mais la glace était rompue. Le jour du tournage de la scène, James a mis le disque et là, j'ai vu un tout autre homme. J'étais assise et je l'ai vu se mettre à danser... Il y est allé à fond et moi j'ai suivi. De toute façon, on est beaucoup plus à l'aise devant une caméra que dans la vie.

C'est François Berléand qui interprète votre mari. Encore un rôle que l'on pourrait croire sur mesure !

On sent que Berléand a toujours cette distance, cette ironie, ce petit regard sarcastique, mais c'est marrant parce qu'il projette tout le contraire. Les gens l'adorent parce qu'ils savent que derrière, il y a quelque chose de tendre et de profondément humain. En peu de scènes, il fait exister cette ambiguïté, ce mélange de sentiments, il est très juste. Et la scène de fin, on y croit parce que ce qui sort de lui est très vrai.

Quel genre de metteur en scène est James Huth ?

Il peut être épuisant, obsessionnel, mais j'adore ! À partir du moment où on accepte de faire un film, on s'adapte au caractère du metteur en scène, sauf si c'est un grand pervers. On rentre dans son jeu et sa méthode. James est

celles avec Gad, ses potes, sa grand-mère, New York...

C'est quand je reverrai le film que je vais commencer à détailler. Mais je suis assez fataliste et je prends les choses comme elles viennent.

J'avoue avoir beaucoup ri et j'ai vraiment envie de le revoir ! On assume à fond les codes de la comédie romantique. Et je trouve qu'il y a beaucoup de tendresse qui ressort de ce film. Pas seulement entre ces deux personnages mais entre lui et les enfants, les copains, les couples des copains, la grand-mère... même les cyniques disent qu'il y a des choses qui comptent dans leur vie, c'est touchant.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY COLBY







interview

GAD ELMALEH

Depuis HORS DE PRIX, vous n'aviez plus tourné de comédie romantique. C'est un genre que vous aimez particulièrement ?

On m'en a proposé quelques-unes mais aucune n'avait le bon équilibre entre la comédie et le côté romantique. En tant qu'acteur et humoriste, ma crainte est toujours qu'il n'y ait pas assez de comédie. Sur ce projet, connaissant l'univers à la fois poétique, drôle et hyper sensible de James Huth, je savais qu'il y aurait de la comédie quoi qu'il arrive. Non seulement il y en a, mais il y a aussi une véritable histoire d'amour à laquelle on croit. Et croire au couple et à l'histoire, c'est la base pour une comédie romantique.

Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario D'UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL ?

D'abord, j'avais envie de refaire du cinéma après quatre ans de tournée. Avec James, on se croisait, on se faisait des petits signes dans des bars, on sentait qu'on devait bosser ensemble, mais on ne savait pas trop sur quoi. Quand j'ai lu son scénario, j'ai été séduit par le personnage, notamment par le fait qu'il soit pianiste. Et pour être très honnête, l'idée d'être en face de Sophie Marceau me plaisait énormément ! Avant même de faire ce film, j'avais envie de tourner avec elle.

Étiez-vous un peu impressionné de vous retrouver face à elle ?

Ce n'est pas le mot. J'étais juste très enthousiaste. Si on m'avait demandé avec quelle actrice dans le monde je souhaitais tourner une comédie romantique, j'aurais répondu Sophie Marceau.

Que symbolise t-elle pour vous ?

Elle représente à la fois quelque chose de sexy, attirant, stimulant et terriblement rassurant. Un mélange de choses fébriles et de grande solidité. J'ai tellement aimé tourner avec elle ! Et puis, quel humour ! Non seulement elle rentrait dans mon délire, mais parfois elle faisait de la surenchère. Je ne fais pas partie des gens qui ont grandi avec LA BOUM. Comme j'étais au Maroc à l'époque où le film est sorti, je ne l'ai vu que des années après. En fait, j'ai découvert Sophie Marceau très tard !

Comment avez-vous vécu vos premières rencontres ? Il paraît que vous n'étiez pas totalement à l'aise...

Je crois qu'elle non plus... Moi, j'avais envie de plaire à la personne avec qui j'allais partager trois mois sur un plateau. À la fois sur un plan artistique mais aussi humainement. Et je n'avais pas envie de faire des gags juste pour la faire marrer... Alors, c'est vrai que lors de nos premiers rendez-vous, j'étais assez bon élève !

Avez-vous des points communs avec le personnage de Sacha ?

En fait, c'est quelqu'un qui est très loin de moi ! Je suis écrasé par la culpabilité, plein de responsabilité, toujours prêt à me lever au cas où ma famille aurait besoin de quelque chose... L'insouciance de Sacha, je ne la connais pas. Contrairement à lui, j'ai besoin que tout soit en ordre, que les factures soient payées... La seule chose qui nous rapproche, c'est la musique. J'aurais vraiment aimé être un pianiste et cela restera toujours une grande frustration. Je joue du piano mais je ne suis pas assez bon. Je pense que son humour vient aussi de cette légèreté. En fait, Sacha est un amoureux. Et moi aussi ! Je suis amoureux tout le temps ! Pas que des femmes, c'est un état. Comme lui, j'aime la perspective de l'état amoureux. Ce qui me plaît dans ce film, c'est le fait qu'il soit cueilli par cette histoire alors qu'il ne s'y attend absolument pas. D'un seul coup, il va vivre avec une femme qui a trois enfants et deux ex-maris très présents.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que le coup de foudre intervient au début et non pas à la fin du film...

Au début, on le voit dans une boîte en train de picoler et d'embrasser une fille, on comprend qu'il aime la liberté et le coup de foudre arrive comme un coup de massue ! J'adore ce moment où ils se regardent et comprennent qu'entre eux c'est évident. À ce moment-là, je trouve qu'il devient un peu mélancolique. Lorsque Sophie a dû se jeter à terre sous la pluie battante, elle m'a fasciné ! Moi je jouais les chochottes alors qu'elle demandait à y aller à fond... Elle est vraiment solide !

Sacha ne sait pas se débrouiller seul, sa mère s'occupe de lui, sa grand-mère lui donne des conseils et ses potes sont sa deuxième famille...

C'est vrai que sa mère et sa grand-mère le protègent alors que ce n'est pas le cas de Charlotte. Cette grand-mère est vraiment géniale ! Pour moi, c'était un vrai rôle de composition de jouer un ashkénaze ! (rires) Et c'est vrai que l'amitié est quelque chose qui compte beaucoup pour lui. Ce n'est pas un ado attardé mais, avec ses potes, ils sont un peu nostalgiques de ce qu'ils auraient pu et du faire. D'ailleurs, je tiens à dire que j'ai pris beaucoup de plaisir à jouer avec Maurice Borthélemy. Il est drôle, dense et dramatique. Par moment, il réussit à faire basculer une scène dans une émotion incroyable... J'aime cette force qu'il dégage.

Ce qui est intéressant, c'est la transformation de Sacha. Malgré toutes les contraintes de cette histoire d'amour, notamment les enfants, il y va quand même.

J'aime beaucoup la scène où il mange des pâtes et ne sait pas quoi faire... La comédie vient aussi du fait qu'il doit

plaire aux enfants. Ce n'est pas évident, surtout avec le petit dernier. C'est toujours un peu difficile de travailler avec des enfants, mais j'avoue que ces trois-là étaient assez étonnants.

Que pensez-vous de la relation entre Charlotte et Sacha ?

En voyant le film, j'ai beaucoup pensé à toutes les Femmes qui se permettent de vivre libres. Celles qui osent, et celles qui n'osent pas se relancer dans une histoire. Le film est aussi une réflexion sur ce sujet. Et j'espère qu'il donnera des idées à toutes ces Femmes célibataires avec enfants qui rêvent de refaire leur vie, de même qu'à tous ces hommes qui passent d'une aventure à l'autre chaque soir. C'est marrant au début mais finalement, c'est assez triste.

l'être pour mes spectacles ou dans d'autres films. Alors, montrer ses fesses, ce n'est pas plus impudique qu'être super ému et faire une déclaration d'amour. Je savais aussi que James irait dans le sens du film et pas dans le sens du poil ! Et, pour être honnête, il y a une scène où Sophie enfiler une jupe et où on voit aussi ses fesses... Donc, puisqu'elle le faisait, je ne pouvais pas faire moins ! Mais je dois dire qu'on a eu beaucoup de fous rires...

La nudité a toujours été un problème pour vous au cinéma ?

Oui, c'est lié à la pudeur et ça ne s'explique pas. Mais il n'y a pas qu'au cinéma que je suis pudique, même à la plage, je ne me mets pas en maillot ! C'est un mélange de pudeur et de complexe qui ne s'améliore pas avec le temps... Dans le film, il y a une scène où je dois me sauver avec la couette. Comme j'étais nu, on m'avait fabriqué un genre



On se dit que vous avez du peu improviser dans certaines scènes, mettre un peu plus de vous... Je pense notamment à la scène où vous devez coucher le petit où l'on a droit à un petit show de Gad !

Oui, mais tout était cadré par James. Il ne m'a pas laissé faire mon show, il s'est servi. En fait, c'est un grand et beau voleur ! Attention, il ne prend pas les grandes choses encombrantes, il ne prend que les petits diamants ! Mais il a raison et j'aime cette idée-là. Cet équilibre vient aussi du fait que, pendant le tournage, il travaille beaucoup en tandem avec Sonja, sa femme.

C'est même elle qui a pensé à vous pour ce rôle...

Oui, c'est vrai. Sur le tournage, ils se mettaient des limites entre eux et c'était pas mal. Quand James parlait un peu trop dans le slapstick délirant, elle recentrait le film sur l'histoire d'amour. Le mélange des deux a donné quelque chose de crédible. En fait, on peut faire ce qu'on veut tant que la situation reste crédible.

Pourquoi quelqu'un d'aussi pudique que vous a accepté de montrer ses fesses ?

C'est une grande première ! En fait, j'avais décidé de faire ce film en m'abandonnant totalement au metteur en scène, en n'étant pas dans le contrôle comme je peux

de pantalon couette dans lequel je devais me mettre pour me cacher, mais j'avais l'air ridicule. Alors, j'ai dit à James de laisser tomber et je me suis mis à poil !

À propos de James Huth, qu'est-ce qui vous a plu dans sa manière de travailler ?

C'est quelqu'un qui provoque des choses que je n'ai jamais vues chez un être humain. Une fois la journée finie après quarante-deux prises du dernier plan, je n'avais qu'une hôte : le quitter. Mais une fois arrivé chez moi, je n'avais qu'une hôte : l'appeler ! Je l'appelais quasiment tous les soirs pour lui demander si on avait eu raison de faire telle ou telle chose, ce qu'il pensait de telle autre... Quand j'ai terminé ce film, j'avais l'impression d'avoir tourné cinq films d'action !

Et que diriez-vous de sa direction d'acteur ?

Avec ses moyens à lui, il a essayé de retrouver cette énergie que j'ai sur scène. Être au plus près de ce que je suis vraiment, sans fabriquer les choses. C'est le problème qu'on a au cinéma, nous les humoristes. Ce qui est le plus proche de nous, on le fuit alors que, finalement, il faudrait juste aller vers ce qu'on est. Ne pas faire du sketch, mais essayer de trouver une vérité dans la comédie. James, c'est ce qu'il recherche. Il a réussi à choper des choses que j'improvisais, des petits

trucs, des mots et j'aimais bien le fait qu'il ne lâche rien. C'est bien mais c'est épuisant ! C'est le film qui m'a le plus vidé en le faisant et qui m'a le plus rempli en le voyant.

Ce film marque aussi la rencontre entre l'humoriste préféré des Français et l'actrice préférée des Français. Quel regard portez-vous sur ce statut ?

Il faut demander aux spécialistes du marketing, pas à moi ! C'est peut-être la rencontre de deux artistes populaires, mais moi je ne vois pas les choses comme ça. Tout s'est passé naturellement. On m'avait déjà proposé un film avec Sophie, mais l'idée n'était pas seulement de tourner avec elle. Je voulais un beau projet parce que c'est quelqu'un qui compte énormément dans le cinéma. Son parcours est tellement riche, brillant, particulier,

en scène importants, des cinéastes qui ont un univers. Comme James Huth, de *HELLPHONE* à *LUCKY LUKE*, il a un sacré univers à lui !

On a l'impression que vous avez appuyé sur l'accélérateur au niveau du cinéma...

Je n'ai pas appuyé sur l'accélérateur, j'ai juste ouvert la porte de la voiture et les gens sont montés !!!

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY COLBY



étonnant. Elle a vraiment un truc en plus, ce truc qu'on ne maîtrise pas et qu'on n'arrive pas à nommer. Elle est vraiment unique, ce n'est pas un mythe.

Quels souvenirs gardez-vous du tournage des scènes à New York ?

C'était intéressant parce qu'on a tourné à l'arrache ! Déjà, quand vous bloquez un quartier, ce qui se passe est très énergique, mais quand vous n'avez pas bloqué Times Square et que vous arrivez avec une caméra, c'est à mourir de rire ! J'en garde un souvenir délirant, électrique, et j'ai une vraie tendresse pour cette ville. J'y ai joué et je me sens toujours bien à New York.

Vous connaissiez Robert Charlebois ?

Oui, on s'était rencontrés au Québec, il venait voir mes spectacles. Pour moi, c'est un grand poète et, en plus, il me fait rire.

Vous venez de travailler avec Steven Spielberg, Woody Allen, Al Pacino, Costa-Gavras, Olivier Dahan, Michel Gondry, c'est une période faste !

Même si cela n'enlève pas la force de ces expériences et la fierté que j'en tire, avec Steven Spielberg et Woody Allen c'était des petites choses. Cela m'a permis de les rencontrer et d'être dirigé par eux. Mais c'est vrai qu'en l'espace de peu de temps, j'ai eu affaire à des metteurs







interview

JAMES HUTH

Après avoir essayé différents genres de comédie, pourquoi vous lancer dans la comédie romantique ? J'en rêvais depuis longtemps, et ma femme, avec qui j'ai écrit le scénario, depuis plus longtemps encore ! C'est sûrement l'envie de faire un film très optimiste sur l'amour.

Y a-t-il des codes à respecter lorsqu'on écrit une comédie romantique ?

Oui, mais heureusement on peut jouer avec. Normalement un couple met tout le film à se rencontrer et à s'aimer. On avait envie que les personnages s'aiment tout de suite. Deux êtres se rencontrent et c'est plus fort qu'eux. C'est l'évidence, parce que c'était elle, parce que c'était lui. Mais la comédie romantique reste entière et la question devient : comment vont-ils réussir à s'aimer puisque tout les oppose ? On sait qu'ils vont se retrouver à la fin. J'ai grandi avec les films de Capra et de Cukor qui vous racontent que la vie est belle et qu'il y a du bon dans chacun.

UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL s'inscrit parfaitement dans la lignée des «Feel good movie».

C'était notre pari et j'espère que nous l'avons réussi... Tout est toujours possible. Une femme peut retrouver un homme qui va l'aimer avec ses trois enfants. Tous les hommes ne sont pas des lâches qui s'enfuient à la première difficulté !

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario avec Sonja Shillito, votre femme ?

Notre point de départ, c'était l'évidence de l'amour et le fait qu'un homme célibataire rencontre une femme qui a des enfants. Ce point de départ, nous l'avons vécu. Ensuite, nous sommes rentrés dans la fiction pour créer une comédie romantique. Et nous avons écrit ce film avec beaucoup de plaisir, ce qui est rare !

Écrire en couple, c'est plus facile ?

C'est l'enfer ! Écrire, c'est ce qu'il y a de plus difficile. On s'est rencontrés grâce à l'écriture et on s'est mariés parce qu'on passait notre temps à écrire ensemble. Nous avons une culture différente et une sensibilité opposée alors quand nous sommes contents tous les deux d'une scène, elle peut peut-être plaire à une tierce personne. Je suis mathématique et slave, elle est littéraire et anglo-saxonne.

Quand on prépare un film qui va reposer sur un couple, est-ce qu'on écrit en pensant à des acteurs ?

Surtout pas ! On veut juste écrire le meilleur scénario possible et on prie pour trouver les acteurs qui nous permettront de transcender ce projet. Les comédies romantiques qui me font rêver sont celles où une grâce existe en plus du scénario, cette magie qui naît entre les acteurs. Ceux-là sont les films qui restent. Katherine Hepburn et Spencer Tracy pouvaient faire n'importe quoi, la grâce était là.

Si je vous demandais votre top 5 des comédies romantiques ?

PERSONNEL ET CONFIDENTIEL, L'EXTRAVAGANT MR DEEDS, THE SHOP AROUND THE CORNER, COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL et tous les films du couple Hepburn-Tracy ! Mais mes films préférés ont tous des histoires d'amour idéalistes : LIMELIGHT, UNE PLACE AU SOLEIL, SPARTACUS, LES CHAUSSONS ROUGES, QUAND PASSENT LES CIGOGNES, LE REBELLE...

Réunir à l'écran l'actrice et l'humoriste préférés des français, c'est le rêve de beaucoup de réalisateurs et producteurs. Comment avez-vous fait ?

On a commencé par le personnage féminin. Il nous fallait une actrice qui puisse avoir cette humanité-là, jouer une mère de famille, être glam et avoir un réel potentiel de comédie slapstick [un genre d'humour qui implique une part de «violence physique» volontairement exagérée NDLR]. On rêvait d'avoir Sophie Marceau ! Je l'ai contactée par son agent, j'ai défendu le projet et cinq jours plus tard, j'avais rendez-vous avec elle. Je n'en reviens encore pas... J'ai toujours rêvé de tourner avec elle. Quand je l'ai rencontrée, on a parlé du scénario et elle m'a très vite demandé à qui je pensais pour le rôle masculin. Et c'est Sonja qui a eu l'idée de Gad en se réveillant en sursaut à 5 heures du matin. On cherchait quelqu'un qui soit à la fois inattendu et évident. Ils n'ont rien à voir ensemble mais ils sont faits l'un pour l'autre.

Vous avez donc aussitôt proposé le scénario à Gad ?

En fait, on avait écrit un rôle de pianiste sans savoir que Gad jouait du piano ! Lorsque je lui ai fait parvenir le scénario, il tournait aux États-Unis avec Adam Sandler et Al Pacino. Il m'a rappelé assez vite pour me dire qu'il faisait le film. Il m'a avoué qu'il rêvait de tourner avec Sophie Marceau depuis toujours. Je l'ai adoré dès que je l'ai rencontré. Il sait tout faire et le personnage de Sacha nous a permis de mettre en lumière l'artiste complet qu'il est. Sur le tournage, rien ne lui est impossible. Il fait de sa bonne humeur un moyen de concentration, le spectacle est permanent.

Comment avez-vous travaillé avec Sophie Marceau ? C'est une star américaine doublée d'une très belle personne. Elle est d'un professionnalisme, d'un engagement et d'une concentration à toute épreuve. Une bosseuse acharnée, de la première à la dernière seconde. Pour toutes les scènes sous la pluie glacée ou quand elle doit tomber par terre, elle a tout fait elle-même. Elle n'a jamais été doublée une seule fois du film. C'était un vrai bonheur ! En plus, c'est quelqu'un d'assez joyeux qui aime rigoler et je pense que tout ce slapstick l'amusait aussi. Cerise sur le gâteau : elle est de plus en plus belle !

Est-ce que la complicité entre Sophie et Gad a été immédiate ?

J'ai d'abord passé du temps avec chacun. J'avais imaginé le moment de leur rencontre, mais cela ne s'est pas passé comme prévu ! Un jour où je travaillais avec Sophie dans le bar d'un grand hôtel, Gad vient s'asseoir dans mon axe de vision, dos à elle, sans nous avoir vus ! J'ai alors demandé à Sophie de se retourner. Gad a senti son regard. Ils ne s'étaient jamais vus mais c'était formidable que ça se passe aussi naturellement. Comme l'a été par la suite toute leur relation.

Comment définiriez-vous le personnage de Sacha ?

Depuis que son père est mort quand il avait dix ans, demain n'existe pas. Il vit au jour le jour, le quotidien ne l'intéresse pas. C'est un homme choyé par les femmes. À commencer par sa mère et sa grand-mère. D'ailleurs, Macha Méril est formidable dans ce rôle, elle lui donne toute son humanité en échappant à la caricature.

Il n'a pas une mère juive mais une grand-mère juive. Pourquoi ?

Cette grand-mère, c'était la mienne. D'ailleurs, la femme qui joue la grand-mère, c'est ma grande tante qui a 94 ans. J'ai cherché une actrice qui pouvait prendre l'accent hongrois et dire une phrase comme «Ne m'oblige pas à prendre un train qui part vers l'est» mais je ne l'ai pas trouvée. Il fallait que cette phrase soit dite avec une légitimité. Le personnage est vrai à 100%.

Parlons de Charlotte. Qui est-elle ?

Elle est idéaliste et a cru à chaque fois en l'amour. Elle s'est plantée deux fois, sans doute parce qu'elle est allée trop vite. Fascinée par l'intelligence d'Alain Posche, elle ne s'est pas vue se faire enfermer dans une prison dorée. Au cours du film, elle dit «je n'ai pas le droit de faire monter quelqu'un chez moi, c'est le deal». En fait, c'est une phrase dont elle prend conscience en la disant.

Elle dit aussi : «On était un couple libre, j'étais couple, il était libre...»

Elle n'a jamais pensé que son mari pouvait la tromper. Elle l'a quitté lorsqu'elle l'a appris. Aujourd'hui, elle n'a plus le droit à l'erreur, elle veut protéger ses enfants. Elle n'est surtout pas prête à avoir une histoire d'amour. En fait, Sacha et Charlotte sont deux personnages qui font leur chemin pour se libérer et devenir eux-mêmes. Chacun séparément et grâce à l'autre. C'est aussi ça l'amour, arriver à s'épanouir et devenir soi grâce à quelqu'un d'autre.

Même si le scénario est très précis, on se dit que Gad a dû improviser quelques scènes, notamment celle où il doit aller coucher l'enfant...

Il y a peu d'impros dans le film. J'avais découpé une scène très précise que j'aurais pu faire jouer à n'importe quel acteur. Et là, le côté Harold Lloyd et Chaplin de Gad est entré en jeu ! C'était mon rôle d'en profiter. Il a été magistral.

Sophie apparaît en déshabillé, Gad montre ses fesses... Cela ne devait pas être évident pour eux !

La chance que j'ai eue est qu'ils soient aussi pudiques l'un que l'autre. Chacun a mesuré l'effort que cela représentait pour l'autre. Ils se sont aidés et on s'est beaucoup amusé. Mais je dois dire que dans la scène en déshabillé avec Sophie, il s'est passé quelque chose à la première prise. C'était magique, toute l'équipe était sans voix... C'est celle qui est à l'écran. Elle était fragile et gênée, mais c'était une vraie marque de confiance de sa part. Je ne la remercierai jamais assez d'avoir eu la générosité d'aller jusque-là. C'était naturel et bon enfant. L'esprit du film est là.

Et à propos de la scène de danse...

La scène avait un sens si j'arrivais à faire danser Sophie et Gad sans aucune fabrication. Je voulais les saisir sur pellicule, libres et spontanés. Lors de nos réunions de préparation, je leur ai fait travailler une impro sur le thème de la danse. Ensuite, je leur ai dit que j'avais inséré une ligne dans le scénario : «il l'invite à danser». Gad a tout de suite demandé sur quelle musique, je ne lui ai rien dit jusqu'au tournage ! Le jour dit, au moment de lancer la chanson, Gad m'a fait un clin d'œil : «c'est la musique de LA BOUM ?»

Sacha ne peut pas vivre sans ses amis et sa musique. Il a d'ailleurs un projet de spectacle qui lui tient à cœur et Maurice Barthélemy va lui demander de faire un choix crucial...

Le personnage de Maurice est à l'opposé de celui de Gad. Lui rêve de rencontrer une femme et de se marier, contrairement à Sacha. Ils ont un rêve d'enfance qui peut se réaliser au moment où Sacha rencontre Charlotte, d'où le conflit. Maurice a un incroyable sens de la comédie. Il n'y a pas une prise où il ne soit pas bon, il est aussi juste dans la comédie que dans l'émotion.

François Berléand joue une fois de plus un personnage de méchant assez savoureux...

Il incarne le pouvoir, l'arrogance, et en même temps, on comprend qu'il aime profondément Charlotte et ses fils. Il fallait le génie de François Berléand pour traduire toute la complexité et l'humanité d'un personnage en une phrase, pendant la confrontation finale avec Gad.

Grâce au personnage de sa sœur interprétée par Valérie Crouzet, on comprend mieux d'où vient Charlotte...

Grâce à sa sœur, terrienne et ancrée dans la vie, on comprend que Charlotte n'est pas née au Parc Monceau. J'avais vu Valérie dans la pièce «Moins deux» où elle jouait avec Jean-Louis Trintignant et Roger Dumas. Elle était vraiment formidable et je m'en suis souvenu. Michaël Abiteboul qui joue le troisième pote a aussi énormément joué au théâtre. Il a une vraie finesse de jeu et le profil du meilleur pote des comédies anglo-saxonnes.

Dans ce film, c'est la première fois que vous dirigez des enfants. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

C'est une des raisons pour lesquelles je n'ai pas fait ce film plus tôt, je ne me sentais pas prêt à diriger des enfants. Comment être exigeant avec des enfants tout en les protégeant ? C'était fondamental que tout reste un jeu et non un travail. Elsa Pharaon, la casting enfants, nous a déniché trois enfants de rêve.

Dans le film, on reconnaît votre touche avec tout le côté burlesque des situations : les chutes de Sophie Marceau, la salle de bain qui explose...

Plus les Femmes sont belles, plus les chutes sont violentes, plus c'est drôle. Le slapstick fait partie de moi sans doute depuis que je suis né. Avec Sonja, on aimait l'idée d'une mère de famille qui se cogne, se fait des bleus partout... En plus, Sophie nous a avoué qu'elle était un peu comme le personnage !

Les décors sont assez luxueux. De l'appartement de Charlotte au bureau de Posche en passant par le loft de Sacha, tout est beau...

C'est une histoire universelle mais je voulais que le film soit glamour. Le fait de reconstruire en studio cet appartement superbe qui donne sur le parc Monceau et ce studio d'artiste sous les toits de Montmartre donne au film un aspect comédie

juste après leur séparation. Pour Sacha, c'est la fin du monde, il a perdu cette femme. Il me fallait une bascule. D'où ces immeubles qui se retournent.

Pourquoi avoir confié le rôle du producteur de spectacle à Robert Charlebois ?

Nous avions écrit ce théâtre au Canada avec un truculent producteur de spectacle puis, après être passé à New York, on s'est dit qu'un Canadien pouvait avoir un théâtre à Broadway et ainsi conserver la langue Française. On cherchait un canadien de 60 ans qui soit humain et charismatique. J'ai pensé à lui. Robert Charlebois, c'est le Canada à lui tout seul.

Comment avez-vous procédé pour le choix des musiques ?

De Billie Holiday à Stevie Wonder, la B.O. est riche de nombreux morceaux préexistants. Rien ne remplace les souvenirs d'une chanson qui nous a bercés. Bruno



américaine des années 50, comme dans celles de Billy Wilder. Montmartre, le jazz. Je pense souvent ce film comme une version moderne des ARISTOCHATS. C'est O'Malley qui rencontre Duchesse et les trois chatons. Il y a d'ailleurs plusieurs références aux ARISTOCHATS dans le film.

Un autre film sert aussi de référence, c'est CASABLANCA...

Lorsque nous nous sommes rencontrés avec Sonja, nous ne pouvions rentrer dans un endroit sans que se joue la musique de CASABLANCA. C'est un film qui compte beaucoup pour nous, l'affiche est même au-dessus de notre lit ! Il nous fallait un élément visuel pour exprimer qu'ils étaient faits l'un pour l'autre malgré leurs différences.

Une partie de l'histoire se déroule à New York. C'était un rêve de tourner dans cette ville ?

Dans le scénario, la scène se passait au Canada. Richard Grandpierre, notre producteur qui a vraiment cru au film, a dit deux choses lors de notre première rencontre : il faut faire la première scène sous la pluie et il ne faut pas qu'ils aillent à Montréal mais à New York. Il avait raison ! Le plan sur New York arrive

Coulois, avec qui je travaille depuis mon premier film, a signé la musique originale. Pierre-Yves Plat, pianiste d'une inventivité débordante, créateur de ses propres spectacles, a arrangé les morceaux que joue Gad. La chanson du spectacle de Sacha a été composée par Marc Chouarain.

Qu'allez-vous retenir de cette aventure ?

Qu'elle aura fait honneur à son titre. Si j'ai retrouvé mes partenaires de toujours, Stéphane Le Parc à la lumière, Pierre Queffélec aux décors, Olivier Bériot aux costumes, Alain Féat et Nicolas Dambroise au son et beaucoup d'autres, ce film est ma première aventure avec quelques techniciens d'exception comme la monteuse Joëlle Hache. C'est aussi une première et merveilleuse rencontre avec le producteur Richard Grandpierre et nos camarades de Pathé... et avant tout avec Sophie et Gad, que j'ai eu la chance de réunir à l'écran. Tous m'ont prouvé chaque jour qu'«Un bonheur n'arrive jamais seul».

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY COLBY







LISTE ARTISTIQUE

CHARLOTTE POSCHE

SACHA KELLER

LAURENT HELEWA

ALAIN POSCHE

LIONEL RONSSIN

CHRIS TAMALET

FANFAN KELLER

CÉSARE RENAUDEAU

JEAN-SEB BIGSTONE

LÉONARD

SUZY

LOUIS

XAVIER SABI

CÉCILE MONET

MAMIE MATZÜ

SOPHIE MARCEAU

GAD ELMALEH

MAURICE BARTHÉLEMY

FRANÇOIS BERLÉAND

MICHAËL ABITEBOUL

JULIE-ANNE ROTH

MACHA MÉRIL

FRANÇOIS VINCENTELLI

ROBERT CHARLEBOIS

TIMÉO LELOUP

MILÉNA CHIRON

TIMOTHÉ GAURON

CYRIL GUEI

VALÉRIE CROUZET

LITZI VESZI



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	JAMES HUTH
Producteur	RICHARD GRANDPIERRE
Producteurs exécutifs	FRÉDÉRIC DONIGUIAN et SONJA SHILLITO
Scénario	SONJA SHILLITO et JAMES HUTH
Directeur de la photographie	STÉPHANE LE PARC
1 ^{er} Assistant Réalisateur	MAURICE HERMET
Décors	PIERRE QUEFFÉLÉAN
Costumes	OLIVIER BÉRIOT
Montage	JOËLLE HACHE
Musique originale	BRUNO COULAIS
Créations piano	PIERRE-YVES PLAT
Son	PIERRE ANDRÉ, ALAIN FÉAT et NICOLAS DAMBROISE
Mixage	CYRIL HOLTZ et DAMIEN LAZZERINI
Effets visuels	ALAIN CARSOUX
Casting	ANTOINETTE BOULAT, ELSA PHARAON et ANNE BARBIER
Scripte	ISABELLE QUERRIOUX
Supervision musicale	ÉLISE LUGUERN

AU CINÉMA LE 27 JUIN

